

EN GUISE D'INTRODUCTION A UNE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE DE L'INFLUENCE ANGLAISE EN HONGRIE

Peut-être l'orientation politique de la Hongrie présente donnera-t-elle quelque intérêt d'actualité à une question dont l'intérêt littéraire est grand, et qui est restée jusqu'ici en partie neuve.

I. — Sur *l'ensemble des rapports anglo-magyars*, et spécialement la connaissance de l'Angleterre intellectuelle en Hongrie, on n'a guère que deux brochures d'Alex. FÉST, publiées en 1917 et 1921, brèves mais excellentes. La seconde a paru dans la revue *Egyetemes Philologiai Közlöny*. La première est une conférence, reproduite par les soins de l'Académie Hongroise des Sciences ; elle a été complétée en 1920 par une étude sur les Anglais en Hongrie de 1825 à 1848. Quiconque abordera l'une ou l'autre partie de ce domaine des littératures modernes comparées, gardera le regret qu'un jeune savant aussi capable de recueillir et de grouper avec sobriété des indications précises et précieuses, semble avoir abandonné un genre d'études où il promettait de faire une œuvre excellente.

Il y a lieu de considérer, comme autres généralités sur la question : — les relations personnelles entre Angleterre et Hongrie (études de KROPF et MARZALI ; j'ai moi-même donné, sur les débuts de l'anglomanie en Hongrie, quelques détails dans une étude sur Fekete János, présentée comme introduction à la publication possible de ses *Œuvres Posthumes* et inédites) ; — les voyages de Hongrois en Angleterre, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, et plus tard (étude de SZAMOTA) ; — les séjours de théologiens réformés hongrois (étude de PONGRÁCZ),

les rapports de la Transylvanie protestante avec l'Angleterre (études de MÁRKI, BITAY).

II. — Pour la bibliographie générale des *traductions modernes de l'anglais en hongrois*, les recueils de PETRIK et SZILÁGYI, puis PETRIK seul (malheureusement, la série 1900-1910 n'est pas encore achevée) et aussi, à partir de 1877, les relevés mensuels de la revue *Egyetemes Philologiai Közlöny*, enfin, pour les années toutes récentes, ceux de la revue *Napkelet*, fournissent une partie du détail d'approche.

III. — Comme études d'ensemble sur *tels ou tels écrivains hongrois et l'Angleterre*, on n'a guère jusqu'ici que des indications assez brèves, relatives à Horváth-Lázár, Jókai, Lukács Móric, Petőfi et Arany.

IV. — Quant à la *philosophie et à l'esthétique* anglaises en Hongrie, notes clairsemées à reprendre chez AL. FEST, et dans les travaux anciens ou récents de Z. FERENCZI, B. LÁZÁR, VÁRNAI, PÉTERFY, THIENEMANN, AL. ECKHARDT, et autres : Bacon, Hobbes, Home, Blair, Hume, Locke, les Economistes, Darwin, Spencer surtout, et Stuart Mill, Emerson, Ruskin, ont été l'objet de quelque attention et de traductions assez nombreuses ; Spencer en première ligne, semble-t-il.

V. — Sur les *historiens* anglais, Robertson, Burke, Gibbon, Macaulay, Carlyle, peu de chose en dehors des titres d'œuvres traduites. J'ai signalé dans *Modern Language Notes* (Baltimore, novembre 1925), les premières traces de Gibbon en Hongrie ; une étude de VÉRTESY avait paru en 1916 sur l'influence littéraire du même Gibbon ; dès 1870 KEMÉNY indiquait brièvement celle de Macaulay.

VI. — Sur *l'éloquence politique* anglaise, moins encore : quelques extraits traduits en 1849, par SZEBERÉNYI au moment du malheureux essai de révolution hongroise ; une étude de RÓZSA sur Peele en 1918 ; autres indications de détail chez AL. FEST.

VII. — Quant aux *revues et récits de voyages* importés d'Angleterre, AL. FEST encore a su recueillir quelques échos (le *Spectator*, Voyages de Cook, etc.).

VIII. — Pour les romans anglais, FEST déjà signalait qu'au XVIII^e siècle Sterne a seul quelque influence en Hongrie, et qu'au XIX^e Walter Scott domine. — Sur Defoe, Richardson, Fielding, Sterne, Goldsmith, FEST, et accessoirement PINTÉR, ont indiqué brièvement l'essentiel. Les robinsonades en Hongrie ont fait l'objet d'une étude de Turzó (1909) ; on a traduit, assez tard dans le siècle dernier, un peu de Johnson et de Smollett. — Pour le XIX^e, l'*Histoire du roman hongrois* de CSÁSZÁR donne plus d'un renseignement utile sur ce que les principaux romanciers hongrois durent à l'Angleterre ; déjà les *Birálatok* de P. Gyulai signalaient l'influence, notoire, de Dickens sur Herczeg. — Lukács Móric s'était intéressé à Bulwer Lytton. Quelques études spéciales de F. ZSIGMOND sur Scott et Jósika, de BARÁTH sur Thackeray, de FINÁCZY sur Dickens, souvent traduits, le second surtout, d'ELEK sur Poe. On a beaucoup traduit des gens comme Wilkie Collins et Hugh Conway. Les relevés mensuels de *Napkelet* indiqueront nombre de traductions de romanciers contemporains, Stevenson, Wells, Rider Haggard, G. A. Birmingham, etc.

IX. — La poésie anglaise. — Sauf un article de LATZKO sur Th. Heywood, on peut renvoyer à quelques notations d'Al. FEST pour ce qui concerne les poètes antérieurs au XVIII^e siècle : Samuel Butler, Cowler, Taylor, John Scott et Prior, W. Walsh. — Sur Milton, quelques études particulières et assez inégales de Ch. SZÁSZ, WLISLOCKI, REMÉNYI ; d'autres, éparses en des traités généraux ou recueils d'études de P. GYULAI, KELETI, KÉKY. — Sur Pope, de même : Lukács Móric en a traduit des fragments ; quelques critiques de Csokonai ont fait à Pope sa part ; FEST lui a consacré une étude excellente : « Pope et les poètes hongrois », dans *Egyetemes Philologiai Közlöny* de 1916. Il reste jusqu'ici presque seul à consulter sur ce qu'ont pu avoir d'influence en Hongrie Young (la traduction que fit de lui Pézeli a été étudiée par KONT en 1900), Thomson, Brooke, Gray et J. Hervey.

Pour Ossian, la brochure de G. HEINRICH, reprise en 1903 d'une étude parue dans la revue *Budapesti Szemle* de 1901, demeure un travail utile, bien que très général et cursif (partie V : Ossian en Hongrie, son influence sur la littéra-

ture et la poésie hongroises). On y trouvera au moins indiquées les traductions partielles de 1785 à 1893 (T. THIENEMANN a rappelé en 1919 les relations suivies de Bacsányi avec Herder au sujet d'Ossian); les traductions plus ou moins complètes de 1815 et 1833, les imitations de 1824 à 1829, et l'influence, passagère mais assez forte.

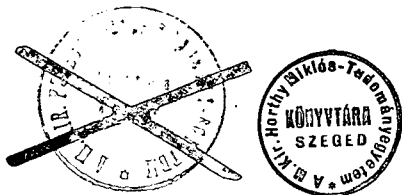
Après Ossian, *Burns* ne semble guère avoir intéressé que quelques critiques, à la fin du XIX^e siècle.

C'est ensuite *Byron* qui domine, de loin. Et l'on a relevé quelques influences particulières, sur Arany, Kemény, Lukács, Madách, Petőfi, Vörösmarty. — Mais on a signalé en son temps l'ouvrage allemand de Weddigen sur l'influence européenne de Byron (1881) sans y ajouter d'abord grand'chose en ce qui touchait la littérature magyare; même en 1901 une étude de GURNESEVITS néglige la question d'influence et se contente d'énumérer ce qui fut connu de Byron, en Hongrie: traductions, études biographiques et critiques, poèmes en son honneur. Il faut aller jusqu'à 1913 et à la préface que donne MORVAY à une traduction de Byron pour avoir une étude assez complète — un peu touffue — d'un problème littéraire important, auquel le centenaire de Byron vient de rendre quelque actualité dans les revues hongroises.

Sur la connaissance que la Hongrie put avoir de *Shelley*, de la ballade anglaise entre 1817 et 1825, de *Moore* et des anacréontiques, puis de *Tennyson* surtout, de *Swinburne*, on trouve quelques indications éparses dans des travaux de P. GYULAI, Z. FERENCZI, PÉTERFY, dans telle ou telle étude particulière et assez récente de REMÉNYI, SZÁNTÓ, JÁNOS HORVÁTH, SIKABONYI, et chez AL. FEST toujours.

X. — Pour ce qui est du *drame* anglais, Z. BEÖTHY fournit plus d'un renseignement utile sur la connaissance générale de la tragédie anglaise. Il y a des études intéressantes de Rózsa, E. Hegedüs, Latzkó sur quelques contemporains et prédécesseurs du grand Will: Marlowe, Lily, Ben Jonson, Greene.

Mais *Shakespeare* a pris à lui seul presque tout, comme il était juste. Ici le labeur hongrois a été vraiment admirable d'intelligente assiduité. Je ne veux qu'indiquer, pour le



moment, les divisions principales à établir, me semble-t-il, dans une étude de ce genre, qui serait le gros morceau de toute cette Bibliographie critique anglo-magyare. — Quelques *études biographiques* récentes, de GREGUSS, BERNÁT, HEGEDÜS fils, PALÁGYI. — Nombre d'*études générales*, de SALAMON (1889) à G. HEINRICH, Alex. HEVESI et Alb. BERZEVICZY. — Etudes sur *l'influence shakespearienne en Hongrie* : celles de J. BAYER (1909) et F. RIEDL (1916) au premier rang, avec la bonne reprise qu'en a donnée CSÁSZÁR en 1917, et diverses études et conférences d'Alb. BERZEVICZY : la récente et brillante célébration du tricentenaire en a fait éclore toute une floraison. — Travaux particuliers sur *quelques traducteurs hongrois de Shakespeare*. — Sur les *représentations shakespeariennes* en Hongrie, au théâtre allemand de Pest dès 1812, à Kolozsvár, véritable foyer shakespearien, dès 1838, à Kassa entre 1873 et 1909. — Parmi les études sur *Shakespeare et quelques auteurs hongrois*, Arany, Döbrentei, Katona, F. Kazinczy, Petöfi, Szigligeti et Vörösmarty occupent le premier rang. — Sur *diverses pièces* de Shakespeare, drames, comédies, apocryphes, sonnets : l'attention minutieuse de la critique hongroise n'a rien négligé du vieux trésor toujours étincelant. Elle s'est même ingéniee à restituer ce que le grand homme avait pu connaître ou imaginer de la Hongrie alors si lointaine, et qui devait lui être si fidèle. Ici encore, plusieurs contributions précieuses d'Al. FÉST, dans ce *Magyar Shakespeare Tár* qui peut compter pour un des plus beaux apports de la Hongrie à l'histoire littéraire universelle.

S'en étonnera-t-on ? Shakespeare éclipe tout. Après lui, quelques indications de J. BAYER sur *Sheridan* en Hongrie. Et il semble bien que l'on doive ensuite passer d'un trait aux plus notoires dramaturges anglais d'hier et d'aujourd'hui, *Wilde*, *Shaw* et d'autres, mieux connus d'année en année, grâce aux vaillantes équipes de traducteurs à qui la Hongrie a dû toujours d'être fort bien informée de la littérature européenne.

*

En comparaison de l'Allemagne, de la France, de l'Italie, peut-être du monde slave, l'Angleterre a été connue d'elle

par fragments essentiels plutôt que d'ensemble ou par le menu. Et souvent, d'abord, par des voies indirectes : traductions allemandes, françaises, parfois même italiennes. Qu'importe ? Les plus grands noms des lettres anglaises y furent entourés, autant ou plus qu'ailleurs sur le continent, de sympathies durables et de curiosités attentives, éclairées, patientes. C'est de la sorte que se pénètre le mieux une âme étrangère. Et si l'on songe aux barrières de toute sorte dont l'ancienne Autriche a muré la Hongrie, elle-même *terra incognita* pour toute une partie de l'Europe, on rendra justice à l'intelligent et persévérant effort d'une petite nation pour s'assimiler ce qu'eut de plus rare l'acquis littéraire d'un grand peuple, dont la langue lui était peu accessible et avec qui toutes communications directes ou suivies lui ont longtemps fait défaut.

HENRI TRONCHON,

professeur de littératures modernes comparées
à l'Université de Strasbourg.
